

Et toi, t'es  
casé-e ?

LEÇON N°1:  
L'HOMOSEXUALITÉ  
D'ERASME, UN  
ENJEU POUR LES  
HISTORIENS ?

Fiche  
pédagogique

A partir de 1945, les spécialistes de l'humanisme se divisent sur la question de l'homosexualité d'Erasme (1469-1536), le « prince des humanistes ». Erasme est perçu, tour à tour, comme un homosexuel latent, passager, temporaire, platonique... Les historiens utilisent tous sa correspondance pour étayer leurs récits explicatifs. Au-delà de la réalité historique des vrais rapports qu'entretenaient Erasme avec ses contemporains masculins, cette polémique d'historiens prouve qu'étudier la sexualité des hommes et femmes du passé est devenu aujourd'hui un objet d'histoire, de compréhension du passé.

### Document 1

**Extrait de Johan HUIZINGA, *Erasmus*, New-York - Londres, Charles Scribner's Sons, 1924, p. 13-15 (traduction de l'anglais).**

« A partir des lettres de Servais Roger se dresse l'image d'un Erasme que nous ne retrouverons pas plus tard - un jeune homme à la sensibilité féminine ; avec un langoureux besoin pour l'amitié sentimentale. Dans ses écrits à Servais Roger, Erasme déploie toute la palette d'un ardent amant. (...). En pleurs, il relit la lettre de son ami à toutes les heures du jour. Mais il est profondément triste et anxieux, pour l'ami qui lui oppose cet attachement excessif. (...) Erasme ne peut pas supporter de voir que cette amitié n'est pas entièrement partagée. (...) Erasme ne s'exprimera jamais si passionnément. Il nous a donné ici la clé avec laquelle nous pouvons mieux comprendre ce qu'il deviendra dans ses dernières années. (...) Cette amitié, certes exubérante, s'accorde assez bien avec l'air du temps et la personne d'Erasme. Les amitiés sentimentales étaient très en vogue dans les milieux séculiers du XV<sup>ème</sup> siècle et jusqu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. (...) Il parle de la jeunesse comme étant utilisée pour concevoir une fervente affection pour certains camarades. En outre, les exemples classiques d'amitiés, Oreste et Pylade, Damon et Pythias, Thésée et Pirithoos, tout comme David et Jonathan, étaient toujours présents à son esprit. Un cœur jeune et tendre, marqué par de nombreux traits féminins, empli de tant de sentiments et avec une grande imagination issue de la littérature classique, exclu de l'amour et placé contre son gré dans un environnement grossier et glacial, était susceptible de devenir un peu excessif dans ses affections. »

Johan HUIZINGA (1872-1945) est un historien néerlandais. A partir de 1905, il entame des recherches sur la Renaissance. Il enseignera dans les universités de Groningue et de Leyden jusqu'à son arrestation par les nazis en 1942.

**Document 2**

**Extrait de Marie DELCOURT, *Erasme, Bruxelles, Labor, 1986 (1945), p. 63.***

« Il y aurait une étude à faire sur la façon dont Erasme comprenait l'amitié. Le livre commencerait par le nom de Servais Roger, ce jeune moine qu'Erasme connut à Steyn et pour lequel il éprouva une tendresse passionnée et un peu trouble. Sept lettres à Servais Roger sont conservées ; toutes doivent dater de 1487, c'est-à-dire qu'Erasme avait probablement vingt et un ans et l'objet de sa flamme était certainement son cadet. Certaines critiques se sont demandé si les déclarations brûlantes d'Erasme étaient sincères ou bien si l'on doit y voir le développement d'un thème littéraire. Pour suggérer cette hypothèse, il faut n'avoir jamais connu l'atmosphère de pensionnats où de très jeunes gens, de très jeunes filles, isolés du monde, reportent sur leurs compagnons la tendresse dont leur âme déborde. Les lettres d'Erasme à Servais Roger sont certainement authentiques, aussi bien que les sentiments qu'elles expriment. »

Marie DELCOURT (1891-1979), philologue classique, obtient, en 1929, la charge du cours d'histoire de l'Humanisme à l'Université de Liège (ULg) et devient ainsi la première femme à y enseigner. Professeur ordinaire en 1940, elle est une des chevilles ouvrières de la traduction et de l'édition en français de la correspondance d'Erasme dont le premier volume est publié en 1967.

**Document 3**

**Extrait d'Hyacinthe BRABANT, « Erasme, ses maladies et ses médecins » in *Colloquia Erasmiana Turonensia*, 1969, vol. 1, Paris, Vrin, 1972, p. 563.**

« Nous savons peu de choses de la vie sentimentale et sensuelle d'Erasme, quoiqu'il y fasse parfois des allusions assez transparentes : « *Je ne nie pas avoir eu un penchant pour de grands vices sans cependant être d'une nature si corrompue que, si j'avais eu un gouverneur bienveillant, je n'eusse pu être conduit à donner de bons fruits* ». Et plus loin, il ajoute : « *Même si autrefois j'ai subi la souillure des plaisirs, jamais je n'en ai été l'esclave* ». Erasme fut-il un homosexuel temporaire et peut-être platonique ? M. Delcourt souligne « la tendresse passionnée et peu trouble » qu'Erasme éprouva pour « *le très cher* » Servais Roger, ce jeune moine de Steyn à qui notre humaniste écrivait notamment « *Comment vas-tu, moitié de mon âme ? Tout est-il bien ? L'image de celui qui t'aime par-dessus tout se présente-t-elle parfois à ta pensée ? Ombrageux comme tous ceux qui aiment, je m'imagine parfois que tu m'oublies* ». M. Delcourt remarque aussi qu'Erasme ne publia jamais « *les lettres exaltées qu'il avait adressées vingt-sept ans auparavant au même Servais Roger* ».

D'autre part, il existe à la Maison d'Erasme à Anderlecht, près de Bruxelles, une gravure représentant « Erasme et sa femme ». L'humaniste n'ayant jamais été marié, on suppose que cette image avait pour but de faire croire qu'il n'était pas un partisan inconditionnel du célibat des prêtres, à une époque où cette question prenait de plus en plus d'importance. »

Hyacinthe BRABANT (1907-1975), docteur en médecine de l'ULg, devient professeur à l'Université de Bruxelles en stomatologie. Membre de l'académie royale de médecine, il est l'auteur, en 1971, d'un ouvrage intitulé *Erasme, humaniste dolent* et d'une quarantaine d'articles sur l'histoire de la médecine.

**Document 4**

**Extrait d'Yvonne CHARLIER, *Erasme et l'amitié d'après sa correspondance*, Paris, Les Belles Lettres, 1977, p. 78-81.**

« On se souvient de l'état consécutif à un choc psychologique dans lequel Erasme se débattait avant son entrée au monastère. En proie au sentiment d'être abandonné de tous, il est sevré d'affection et de tendresse : comment dès lors ne comprendrait-on pas cette sensibilité un peu trouble, presque morbide, qui le pousse à s'attacher avec frénésie à l'un de ses compagnons de réclusions, et à s'y accrocher avec l'énergie de désespoir ? Ne le dit-il pas lui-même : « *J'avais placé en toi seul tout espoir, toute vie, toute consolation, livré tout entier à toi, sans rien garder de moi pour moi-même.* » La désillusion n'en fut que plus amère. Tracy va jusqu'à suggérer que l'accusation injuste que subit Servais, et qui désole tant Erasme, serait la conséquence de leurs rencontres trop fréquentes, parce qu'on aurait pris ombrage de l'amitié trop passionnée d'Erasme. Pourtant, malgré ces indices, il n'existe aucun document qui pourrait étayer la thèse de ceux qui prétendent qu'Erasme aurait eu un comportement homosexuel. Tout au plus peut-on déceler en lui, à la lecture de ces lettres, les signes d'une affectivité mal contrôlée qui se traduit par des paroles et des sentiments. Puis, le temps aidant, il revient à une amitié plus normale où il doit assurer le rôle de mentor pour son ami. Comment d'autre part, s'il y avait le moindre doute à ce sujet, pourrait-on imaginer qu'Erasme n'eut jamais à répondre à des insinuations de ce genre, lui qui eut à subir au cours de sa vie les attaques les plus nombreuses et les accusations les plus basses comme celles de « fils de prêtre » et de « moine défroqué ». (...)

Quoiqu'il en soit, Erasme a eu conscience par la suite de ce que son amitié avait d'excessif. Peut-être même en a-t-il conçu de la honte. Jamais il ne publiera ces lettres de jeunesse et jamais plus tard il ne parlera de Servais à quiconque, alors qu'il a toujours aimé entretenir ses nouveaux amis du souvenir des anciens. Cela vaut également pour ses lettres biographiques et c'est à ce point que plus tard ses biographes ne feront aucune allusion à cette amitié (...). C'est comme si Erasme avait voulu rayer de sa vie un souvenir trop cuisant. (...) Pourtant Erasme n'a pas la conscience tranquille. Les appels de Servais sont compromettants : « *Je voudrais qu'il nous soit possible de nous entretenir de vive voix de ces questions ; car par lettres ce n'est pas facile ni assez sûr. La tienne, (...) plusieurs l'avaient déjà lue quand je l'ai reçue. Aussi ne m'écris rien de confidentiel si tu ne sais pas où je suis ou si tu n'as pas un messenger des plus fidèles.* » Nul doute que Servais ait eu assez de dignité pour ne pas répondre à cette lettre et pour faire en sorte qu'on entende plus parler de lui. Voilà ce qu'il advint de cette première amitié : une hostilité mal contenue, une sorte de rancune due à un sentiment de culpabilité. Sans doute, Erasme a-t-il eu le tort de trop aimer Servais, ce qu'il n'arrivait pas à lui pardonner. »

Yvonne CHARLIER est licenciée en histoire de l'Ulg. Son mémoire de licence, défendu en 1973, portait sur l'amitié dans la correspondance d'Erasme.

James Donald TRACY (1938-) est professeur émérite de l'Université de Minnesota, a fondé du *Journal for Early Modern History*. Il est l'auteur d'*Erasmus, The growth of a mind*, en 1972, dont il est question dans ce document.

**Document 5**

**Extrait de Léon-E. HALKIN, « La psychohistoire et le caractère d'Erasmus » in *Storia della Storiografia. Rivista internazionale*, 1985, n° 8, Milan, p. 75-76, 78-80, 87.**

« Nos auteurs [Minnich et Meissner] voient dans les deux grands amis anglais d'Erasmus des « substituts du père absent », en vertu, affirment-ils, d'une vraisemblable « *dynamique de l'homosexualité* ». (...) Du narcissisme d'Erasmus, nos auteurs passent à ce qu'ils appellent son « homosexualité latente » sans doute parce qu'ils la décèlent dans la formule érasmienne « le semblable aime le semblable »... C'est aussi ce que révéleraient ses lettres de 1487 à son ami et confrère de Steyn, Servais Roger. Il est incontestable que ces lettres d'un jeune homme de dix-huit ans respirent une amitié ardente, encore que strictement limitée au plan sentimental (...). Celui qui lit ces lettres pour la première fois est déconcerté. Il ne reconnaît pas l'Erasmus traditionnel : auteur satirique, habile conteur, écrivain religieux ou polémiste redoutable. Nous voici en présence d'un Erasmus imprévu, sentimental, passionné, touchant et, au fond, assez pitoyable. (...) Dans les tendres aveux que j'ai cités, Erasmus, adolescent et orphelin, s'épanche avec une effervescence douloureuse. Il s'agit bien de ce que les éducateurs appellent une amitié particulière, comme il s'en développe dans les internats, au moment où s'éveille le besoin d'aimer. On ne peut mettre en doute que Servais Roger ait inspiré ces pensées tumultueuses qui ressemblent à l'amour. (...)

Que peut-on connaître de sa libido ? (...) Personne ne peut répondre à ces interrogations en l'absence de renseignements significatifs sur la vie intime d'Erasmus. Les quelques phrases extraites de ses œuvres et mises en évidence par nos auteurs ne constituent pas une base suffisante d'information. Il faut le reconnaître, la psychohistoire jusqu'à présent ne parvient pas à dessiner d'un trait indiscutable les structures inconscientes de la personnalité d'Erasmus. »

Léon-E. HALKIN (1906-1998), successeur de Marie Delcourt à la chaire d'histoire de l'humanisme à l'ULg, il crée l'Institut d'histoire de la Renaissance et de la Réforme en 1970. Il est l'auteur d'une biographie, *Erasmus parmi nous*, éditée chez Fayard, en 1987.

Dans cet article, Halkin fait le compte rendu critique d'un article publié en 1978 par Nelson H. MINNICH [(1942-), diplômé de Harvard et professeur d'histoire de la Renaissance et de la Réforme à l'Université catholique de Washington] et William W. MEISSNER [(1931-2010), jésuite et professeur de psychiatrie à la Harvard Medical School] dans la *American Historical Review* intitulé « The character of Erasmus ».

**Document 6**

**Extrait de Jacques CHOMARAT, « Sur Erasme et Origène : plaidoyer » in Jean-Pierre MASSAUT (dir.), *Colloque Erasmiens de Liège : commémoration du 450ème anniversaire de la mort d'Erasme*, Paris, Les Belles Lettres, 1987, p. 95.**

« Il me semble que Godin fait à Erasme un mauvais procès. Un dernier exemple de critique qui ne résiste guère à l'examen ; Godin écrit : « *Notant ici et là des raccourcis de plume excluant la mention des femmes, un psychanalyste serait tenté de parler de censures inconscientes et de mettre ces silences répétés en rapport avec l'homosexualité latente d'Erasme* » ; qu'il y ait eu chez Erasme adolescent de fortes tendances homosexuelles cela est connu, qu'il ait ensuite eu pour ses disciples adolescents une affection qui serait une sublimation (quel que soit le sens précis de ce mot) de ces tendances, soit ; mais découvrir un indice d'homosexualité dans les silences sur les femmes (...) est fort tendancieux. »

Jacques CHOMARAT (1925-1998), est un des traducteurs de la correspondance d'Erasme en français. Il soutient sa thèse de doctorat, en 1980, qui porte le titre de *Grammaire et rhétorique chez Erasme* et dont l'un des membres du jury est le professeur Halkin. Il a été professeur de langue et littérature du Moyen âge et de la Renaissance à l'Université de Paris IV-Sorbonne de 1985 à 1990.

André GODIN (1927-) a été professeur à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg. Sa thèse de doctorat a porté sur *Erasme lecteur d'Origène*, publiée en 1982. Il est question de cet ouvrage dans ce document. Il est l'auteur, en 2013, d'une traduction d'une *Vie de Saint-Jérôme* écrite par Erasme.

**Document 7**

**Extrait de Maurice DAUMAS, *Des trésors d'amitié de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Armand Collin, 2011, p. 86-87.**

« Dans ce monastère de Steyn, Erasme s'attacha passionnément à un jeune moine de son âge, Servais Roger, auquel il adressa des lettres brûlantes d'amitié : « *Quand mon amour pour toi, très cher Servais, est tel (...) que tu m'es plus cher que mes yeux, que mon âme, que moi-même, qu'est-ce qui te rend inexorable au point de n'avoir ni amour ni même affection pour celui qui t'aime tant ? Ton cœur est-il si inhumain ? De quelles prières, de quelles larmes ne t'ai-je pas assailli ? Ou bien comme font les jeunes filles, te complais-tu à mon tourment et trouves-tu ta joie dans la souffrance de ton compagnon, ton amusement dans ses larmes ?* » Servais - dont nous ne possédons pas les lettres - resta indifférent à ces déclarations. (...) Servais finit par lui écrire une lettre affectueuse, qui calma un temps Erasme, avant que le doute et l'angoisse ne le reprennent : « *Je t'en supplie, moitié de mon âme, au nom de mon amour pour toi, qui n'est pas ordinaire, ne me replonge pas dans un abîme de douleurs. (...) Tu n'ignores pas mon tempérament. J'ai le cœur trop tendre pour pouvoir supporter les coups redoublés de jeux si cruels.* » (...) Il aura jusqu'à sa mort bon nombre d'amis, au sens le plus étroit de ce terme, mais jamais l'investissement affectif n'atteindra une pareille intensité. (...) L'amitié monastique est une pratique traditionnelle, bien attestée par les correspondances. L'adolescent Erasme souffre d'un manque d'affection ; il a pour toute famille son frère, qui se terre dans un couvent. Le ton de ses lettres et de ses poèmes est celui de l'amitié-passion (...). Comme les autres savants lettrés de son époque, Erasme parle naturellement la langue des Anciens. Il s'inspire ici très largement de Virgile, Horace, Ovide, Juvénal... Les poètes latins canalisent l'expression du jeune homme, fournissent un moule à ses sentiments et donnent une tournure à son désir. Les responsables s'inquiétaient, probablement à juste titre, de voir se développer des amitiés particulières. Mais évoquer l'homosexualité au sujet de cet épisode n'a guère de sens. (...) L'orientation sexuelle n'est plus essentielle dans ce contexte de besoins affectifs intenses et de masculinité forcée, propre à l'épanouissement homoérotique ou homosexuel auquel notre culture a renoncé. C'est cela, ajouté au désordre amoureux de l'adolescence, que l'on retrouve dans ce qui est plutôt une « affaire Erasme » qu'une « affaire Servais. » »

**Maurice DAUMAS (1948-)** est professeur d'histoire moderne à l'Université de Pau et des pays de l'Adour. Ses domaines de recherches sont, entre autres, la sexualité, la vie affective et les relations familiales à l'époque moderne.

**Document 8**

**Extrait d'Yvon TOUSSAINT, *Le manuscrit de la Giudecca*, Paris, Fayard, 2001, p. 432.**

« Que risquait Erasme si venait à être dénoncé publiquement son goût éventuel pour le « vice innommable » ? A l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle, d'innombrables édits ou « coutumes » prévoient, à l'encontre des sodomites, amendes, flagellations, mutilations diverses, voire le bûcher. L'Église et les pouvoirs séculiers répriment, la main dans la main, ce qui est à la fois considéré comme un péché et comme un crime social. Erasme aurait-il été protégé par son statut et sa réputation ? Après tout, bon nombre de ses contemporains célèbres, notoirement homosexuels, n'étaient nullement inquiétés. »

Yvon TOUSSAINT (1933-2013) a été journaliste puis directeur-rédacteur en chef du journal *Le Soir* de 1979 à 1989. Cet extrait est issu d'un roman historique dans la dernière partie duquel il explique les recherches historiques qu'il a entreprises.

**Document 9**

RAPHAEL, *Autoportrait avec un ami* ou *Autoportrait avec Giulio Romano*, huile sur toile, 99 x 83 cm, 1518-1519, Musée du Louvre, Paris.



Raffaello SANZIO (1483-1520), plus connu sous le nom de RAPHAEL, est un peintre et architecte majeur de la Renaissance. Giulio ROMANI était son élève préféré.

## Exemples d'accroche

Après avoir étudié le chapitre sur l'humanisme ou à l'occasion de l'analyse d'un texte d'Erasme, l'enseignant pourrait poser la question suivante : « Et si Erasme était gay ? ». L'enseignant peut ainsi amener les élèves à se poser la question de l'intérêt d'une telle question : la vie privée et sexuelle influe-t-elle sur l'œuvre d'un écrivain ? sur son mode de pensée ? sur sa vision de l'éducation ? On peut utiliser une célébrité contemporaine, comme le réalisateur Pedro Almodovar pour le monde hispanophone, pour tenter des hypothèses de réponses (à adapter selon les connaissances des élèves : Ricky Martin, Tim Cook...) On peut utiliser des exemples de personnages décédés comme Proust, le duo Verlaine-Rimbaud, Andy Warhol ou encore Keith Haring.

## Utilisations possibles des documents en classe d'histoire

1. Réaliser une frise chronologique insérant à la fois les différents historien-ne-s, auteurs des divers extraits et les courants historiographiques du XX<sup>e</sup> siècle. C'est l'occasion d'expliquer aux élèves les différentes visions de l'histoire et les philosophies de l'histoire : l'histoire positiviste ou événementielle (que l'on peut dater à partir de 1884 avec la première édition du *Tour de France* d'Ernest Lavisse), l'Ecole des Annales (premier numéro en 1929), la « nouvelle histoire » ou l'histoire des mentalités (1974 avec la publication de *Faire de l'histoire* de Jacques Le Goff et Pierre Noria), l'histoire culturelle (1981 avec le *Pour une histoire culturelle de la France contemporaine* de Pascal Ory) et l'histoire des femmes et du genre (1986, publication par Joan W. Scott d'un article dans l'*American Historical Review*, « Le genre : une catégorie utile de l'analyse historique »).
2. Evaluer la pertinence des documents et la compétence des auteurs par rapport à la problématique.
3. Relever, dans chaque travail d'historien, le point de vue de l'historien sur l'homosexualité d'Erasme. Indiquer les nuances dans les propos. Compléter un tableau comme suit.

DOCUMENT	DATE DU TEXTE	AUTEUR	ERASME, HOMOSEXUEL ?	ARGUMENTS DÉVELOPPÉS
1	1924	Huizinga	Amitié sentimentale	Relation typique de la vie en monastère
...				

4. Rédiger une synthèse ou une partie de celle-ci répondant à la problématique.
5. Décrire comment est exprimée l'amitié dans la peinture et identifier quels documents développent ce thème.
6. Réflexion sur le thème « L'histoire est-elle inséparable de l'historien ? », rechercher des exemples récents, contemporains des élèves.

### Pour le qualifiant :

1. Reformuler la problématique.
2. Comparer deux documents d'avis divergents (par exemple, documents 2 et 5).
3. Comparer les documents 4 et 8 sur le thème d'éventuels soucis du vivant d'Erasme concernant son homosexualité.
4. En utilisant le document 6, évaluer la compétence de l'auteur et de celui qu'il critique ; identifier leurs divergences.